

Le rapport à la science, au savoir



Le judaïsme est résolument tourné vers l'ici-bas.

Le monde naturel et le monde historique étant les deux instances où les hommes évoluent et déplacent leur activité, le judaïsme prescrit le devoir de « connaître » ces deux « mondes ».

Partant de ce texte, les juifs, tout au long de leur histoire, ont développé les sciences, l'éducation, le savoir. Les textes rabbiniques insistent sur l'importance capitale du devoir de chacun de donner une éducation totale à son enfant.

L'enseignement et le savoir sont au cœur de la vie juive.



Pour l'islam, l'éducation réussie est celle qui forme un citoyen équilibré, compétent et vertueux.



L'éducation est une des expressions majeures du respect de la personne.

Une éducation juste implique : la liberté et la responsabilité des parents, la transmission à tous des savoirs essentiels, l'attention spécifique à ceux qui rencontrent des difficultés scolaires, le respect de la liberté de conscience, des enseignements respectueux de la dignité et de la beauté de la vie humaine.(1)



L'éducation au sens humaniste du terme fait partie le l'être même de la Réforme protestante. Déjà elle permet l'accès de chacun au texte biblique, mais plus encore elle permet à chacun de faire valoir et travailler ses dons pour le travail que nous avons à réaliser sur cette terre.

A ce titre, l'enseignement mutuel (où les plus grands accompagnent les plus petits dans leurs apprentissages) sera une particularité pédagogique des écoles protestantes du 19ème siècle. Ainsi, par cette pédagogie Zéline Reclus, institutrice et femme de pasteur aura comme élèves ses fils, Elisée Reclus géographe, Elie Reclus journaliste, Paul Reclus chirurgien et sa nièce Pauline Kergomard fondatrice des écoles publiques maternelles.

On mentionnera aussi le tchèque Comenius (2) est un des pionniers de la pédagogie et de l'université modernes. Les Réformateurs étant issus des universités en ont gardé l'attachement aux libertés académiques, et donc à la liberté de la recherche scientifique.

En la matière, s'il doit y avoir une éthique elle n'est pas écrite d'avance : elle se forge dans le dialogue entre les diverses disciplines du savoir (théologie comprise) et les cas de conscience ne peuvent se résoudre dans ce cadre que par la conscience et le libre examen du chercheur. S'il n'y a pas d'éthique protestante à l'égard des sciences et technologies, il y a une exigence d'un perpétuel débat pour que sciences et techniques contribuent au vivre ensemble plutôt que de répondre chacune à ses seuls propres enjeux.



Saint Augustin (3) disait déjà en son temps qu'il ne fallait pas confondre la lettre et l'esprit de la parole révélée.

La lettre doit être interprétée : des multiples interprétations, il faut garder celle qui semble le mieux coïncider avec l'état du monde.

Dans un même esprit, Blaise Pascal, brillant scientifique et fervent chrétien dira qu'aucune vérité de la foi ne doit entrer en contradiction avec une vérité scientifique.

Pascal nous dira que, si un passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament semblent entrer en contradiction avec une vérité scientifique, c'est alors qu'il a été mal compris, mal interprété.

Il faut alors le réinterpréter de façon à le faire coïncider avec la théorie scientifique en question.



1. Cardinal Vingt-Trois, archevêque, de Paris, 2012., conférence des évêques de France.
2. 1592-1670 : un philosophe, grammairien et pédagogue tchèque. Membre du mouvement protestant des Frères tchèques, il s'occupait toute sa vie de perfectionner les méthodes d'instruction. Des programmes européens ont porté son nom.
3. 354-430 après JC : il est l'un des quatre Pères de l'Église occidentale et l'un des trente-six docteurs de l'Église.